



E6-00043
449101
Hist BL

Code épreuve : 279

Nombre de pages : 11

Session : 2024

Épreuve de :

Histoire

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans Tom Krieger, Carl von Clausewitz définit la guerre comme la « continuation de la politique par d'autres moyens ». Pour la stratégie prussienne du XIX^e siècle, la guerre n'est donc pas un déclenchement incontrôlé de violence mais, tout comme la politique, une action motivée par des buts précis.

Ce constat s'applique à la Seconde Guerre mondiale. L'Allemagne, l'Italie et le Japon, les principales forces de l'Axe, sont ainsi entrées et restées dans la guerre motivées par un certain nombre de buts. On emploie cette expression de « buts de guerre » pour désigner les objectifs plus ou moins bien définis qui expliquent mais aussi justifient la participation d'un État à un conflit. Cela englobe donc les buts affichés comme réels (qui ne sont pas toujours les mêmes) et ce dans de multiples domaines intérieurs comme extérieurs au pays (politiques, géopolitiques, territoriale, ...). Le sujet invite à considérer ces buts de guerre dès 1919 et jusqu'en 1945. Il s'inscrit donc dans la tradition historiographique qui trace une continuité entre la résolution de la Première Guerre mondiale et le déclenchement de la Seconde (en 1937 pour l'Asie-Pacifique et 1939 pour l'Europe), avec des années 1930 ponctuées de crises dont l'importance va croissant jusqu'à l'implosion finale. Mais il invite aussi à analyser la transformation de ces objectifs, y compris jusqu'à la fin de la guerre, pour ~~ses~~ évaluer les éventuelles inflexions ou redéfinitions de buts qui ne sont pas gravés dans le marbre. Mais le sujet invite aussi à croiser ces deux dynamiques avec la diversité des pays concernés. Alliés et plus ou moins

solidaires dans la guerre, ces trois pays ne sont pas moins inscrits dans des contextes différents et marqués par des intérêts propres. Par le choix de l'adjectif « comparables » (plutôt par exemple qu'« identiques »), l'intitulé reconnaît que cette diversité se retrouve dans les buts de guerre, qui ne sont jamais stricto sensu les mêmes en Allemagne, en Italie et au Japon. Il invite donc plutôt à évaluer l'ampleur de ces divergences. Si ces trois puissances entrent ensemble en guerre, c'est bien qu'elles ont des visées communes. Mais cela ne veut pas nécessairement dire que leurs buts sont similaires ou du même ordre, leur accord pouvant n'être que le produit des circonstances et d'une durée limitée. Et elles peuvent s'accorder sur certains points sans tomber d'accord sur tout.

Dans quelle mesure peut-on rapprocher et distinguer les différents buts de guerre des puissances de l'axe (Allemagne, Italie, Japon), des germes au dénoûment de la Seconde Guerre mondiale ?

Les trois puissances ne partagent qu'en apparence une même volonté d'expansion territoriale. Les motivations moins concrètes et volontiers affichées de leur participation sont elles aussi parfois proches et tout de même différentes. Enfin, l'entrée en guerre et l'inscription de celle-ci dans la durée a des effets divers sur les motivations de ces trois belligérants.

*

Les objectifs concrets d'expansion territoriale de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon lors de la Seconde Guerre mondiale ne sont comparables qu'en apparence.

Ces nations visent toutes les trois une extension

spatiale de leur domination. Elles ne se lancent pas dans la guerre pour des raisons défensives ou pour imposer un certain régime politique ou une position géopolitique à leurs adversaires. La Seconde Guerre mondiale, du côté de l'Axe, est avant tout une guerre de conquête. C'est ce que laissent déjà entendre les prémisses du conflit au cours des années 1930. L'Italie conquiert en 1935 l'Éthiopie. Le Japon prend pied dans le nord de la Chine dès 1931. Entre 1938 et 1939, l'Allemagne annexe l'Autriche (Anschluss) et une bonne partie de la Tchécoslovaquie (notamment les Sudètes). L'implosion formelle de la guerre comme les discours officiels des dirigeants de l'Axe confirment cette tendance. Les forces italo-allemandes s'étendent à l'Ouest (Belgique, Pays-Bas, France) puis à l'Est (Balkans, puis URSS) mais aussi en Afrique du Nord (Mprikakops de Romel). La majeure partie de l'Europe tombe sous leurs convoitises, avec des degrés plus ou moins élevés de mise sous tutelle (annexion de l'Alsace-Lorraine ou de l'Autriche, zone libre en France). En Asie, le Japon ajoute à la Corée et à Formose une large portion de la côte chinoise et de l'Asie du Sud-Est tout comme des îles du Pacifique (Indes néerlandaises, ...). Le cas de l'Italie diverge toutefois ici légèrement, ses ambitions territoriales étant plus limitées que celles de ses deux alliés.

Cette première divergence est le reflet ~~plus large~~ de l'influence plus large de contextes historiques différents sur les buts de guerre de l'Italie, de l'Allemagne et du Japon. En effet, ~~les~~ pays sont sortis, en 1919, dans des situations très différentes de la Première Guerre mondiale. L'Allemagne voit son territoire amputé : Alsace-Lorraine, portion de la Prusse orientale, colonies. Cela explique chez elle un fort désir de revanche, notamment vis-à-vis de l'ennemi héréditaire français (seule nation avec laquelle Hitler refuse toute possibilité d'alliance dans Mein Kampf (1925)), et de reconquête d'une puissance et d'un territoire perdus autant que d'une fierté nationale mise à mal par la résolution de la Première Guerre mondiale par le « Diktat » du traité de Versailles. Dès les années 1920, la pays est donc marqué

par un révisionnisme, notamment porté par les anciens combattants (dont Hitler fait partie). Les arditti (anciens combattants) italiens portent eux aussi cette aspiration à une révision des traités par la guerre alors même que l'Italie fait partie des vainqueurs ^{en 1919}. C'est que ses prétentions territoriales, notamment les terres récemment disputées avec le voisin yougoslave (Trieste, Istrie), n'ont pas été pleinement satisfaites. Mais elles s'avèrent donc plus limitées que la soif de revanche du voisin allemand. Le Japon a lui plutôt obtenu satisfaction lors du règlement du précédent conflit, même s'il est vrai que Britanniques et Français l'ont forcé à renoncer, en 1920, à ses prétentions sur le Shandoug (en Chine). Les buts visés dans l'expansion territoriale y sont donc à chercher ailleurs.

Les considérations économiques occupent une place variée dans la volonté d'expansion de l'Asie. Pour le Japon, cette question est stratégique. En effet, l'archipel est pauvre en ressources naturelles comme les terres arables, surtout compte tenu de l'importance de sa population dans le deuxième quart du ^{XIX}^e siècle. L'expansion est pour lui le moyen de se procurer ces ressources : charbon, hévéa (pour le caoutchouc), minerais, terres agricoles. Elle constitue aussi un exutoire pour sa population. Les intérêts économiques des grands groupes (comme Mitsubishi) pèsent ainsi en faveur de l'expansion. En Allemagne, la question des ressources et de l'économie joue aussi un rôle dans l'entrée en guerre, notamment sur le front de l'Est. Hitler convoite ainsi le grenier à blé qu'est l'Ukraine (comme en Afrique l'Égypte) pour nourrir une population nombreuse. Mais, tenue à l'écart des arrangements occidentaux pour faire main basse sur le pétrole du Moyen-Orient (1926), l'Allemagne cherche aussi à s'assurer un approvisionnement direct en or noir grâce aux champs du Caucase. En Italie, ces buts économiques sont moins sensibles, même si elle partage avec l'Allemagne l'aspiration à retrouver un certain niveau de vie, quitte à pressuriser les territoires conquis, après les graves difficultés traversées dans l'entre-deux-guerres, qui ont joué dans la popularité des régimes nazis et fascistes et de leurs ambitions

Emplacement QR Code	Code épreuve : 279	Nombre de pages : 11	Session : 2024
	Épreuve de : Histoire		
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre			

bélicieuses.

Ainsi, si les trois plus grandes puissances de l'Asie semblent avoir un objectif comparable de conquête territoriale, les buts qui sous-tendent cette conquête sont bien d'être portés les mêmes. Il en est de même pour d'autres buts de guerre.

*

Dans leur dimension moins immédiatement concrète que la conquête territoriale, les buts de guerre allemands, italiens et japonais semblent aussi difficilement comparables.

La motivation raciale du conflit est ainsi inégalement partagée. Elle est très présente en Allemagne où le conflit est d'abord présenté comme une croisade pour la réunification des peuples allemands, dispersés dans plusieurs pays d'Europe, et la constitution pour eux d'un espace vital (le Lebensraum) pris sur les « races inférieures » d'Europe de l'Est (notamment les Slaves et les Juifs) dans le cadre du General Plan Ost. Au cours de la guerre, notamment en raison de la Résistance anglaise qui rend impossible tout plan de déportation (notamment à Madagascar), les Nazis vont aussi finir par voir dans la guerre elle-même un instrument de purification raciale puisque elle facilite l'exécution (par les Einsatzgruppen) puis la concentration en vue de la mise à mort (ghettos, camps) de Juifs considérés par le régime comme des « bacilles ». À l'inverse, si elle est parfois revendiquée par les hauts responsables japonais (avec des

dogmes comme « L'Asie aux Asiatiques ! » qui vise les puissances coloniales), la motivation raciale joue un rôle bien moindre sur le front oriental. Si les soldats japonais sont généralement convaincus d'une forme de supériorité (en témoignant les viols et massacres de masse comme à Nankin), la guerre n'y est pas investie d'une mission exterminatrice. On retrouve cette même modération en Italie, tant vis-à-vis des minorités ethno-linguistiques en Europe qu'avec les indigènes éthiopiens.

Les divergences idéologiques dans les buts de guerre sont toutefois moins marquées quant à la conception du conflit comme démonstration de la puissance nationale. Cette dimension est notamment centrale dans les discours des régimes fascistes que sont l'Italie et l'Allemagne. Pour Mussolini, « la guerre seule fera les Italiens », c'est-à-dire que ce n'est que dans un conflit, en l'occurrence la Seconde Guerre mondiale, que se révélera la vraie valeur d'une nation. Ce discours est en phase avec l'escalade viriliste et militariste qui marque l'Italie et l'Allemagne des années 1930 puis pendant la guerre.

Hitler est ainsi convaincu que ses victoires de 1939-1942 sont la marque que la population allemande n'est pas de la même trempe que ses voisins européens. Le triomphe sur l'ennemi français, à l'issue d'une campagne qui jouera un grand rôle. On peut lire cette aspiration à la démonstration d'une puissance nationale dans la volonté allemande de pousser toujours plus loin ses conquêtes. Côté japonais, cette dimension est un peu moins présente. Mais elle n'en est pas moins clairement à l'œuvre comme dans la campagne d'éclat que constitue l'attaque de Pearl Harbor (décembre 1941) et sa spectaculaire projection, à des milliers de kilomètres

de ces bases, d'une force aéronavale. Chacune à sa manière ces trois puissances font donc de la guerre son instrument de démonstration.

Mais ces buts idéologiques affichés tendent aussi, mais pas dans les trois pays, à marquer un objectif moins avoué de maintien du régime lui-même au pouvoir. Pour l'historien du fascisme Gentile, ~~ce dernier~~ cette idéologie, que ce soit en Italie ou en Allemagne, se caractérise par une perpétuelle fuite en avant qui fait de la guerre, mais surtout de la victoire, une nécessité pour le maintien du régime. Ce serait alors parce qu'ils tiennent à leur pouvoir que les dirigeants qu'ils s'engagent dans un nouveau conflit mondial. Les victoires militaires sont en effet un moyen sûr de s'assurer le soutien de la population. Hitler conduit ainsi et remporte largement trois référendums dans les années 1930, tous pour ratifier une annexion ou des préparatifs de guerre (remilitarisation de la Rhénanie). Si la population le soutient, c'est avant tout car elle voit en lui l'homme providentiel capable de restaurer par la guerre la puissance allemande. Mais le revers de la médaille se fait aussi sentir lorsque les victoires se font plus rares pour faire accepter les sacrifices toujours croissants de la guerre. C'est notamment le cas en Italie, où Mussolini finit par être déposé suite au débarquement des Alliés dans la péninsule et la déroute de ses troupes. À l'inverse, au Japon, ce n'est pas le pouvoir politique qui suit la guerre. Il y est entraîné, plutôt malgré lui par ses chefs militaires (le général Tojo finira par devenir Premier Ministre), et sortira relativement épargné de la défaite de 1945.

Ainsi, dans le champ des objectifs non purement territoriaux mais plutôt affichés et idéologiques, l'Allemagne, l'Italie et le Japon sont marqués par d'importantes divergences. Des divergences qui vont évoluer avec le cours de la guerre.

*

7/12

La coexistence de profonds ressemblances et d'importantes différences, dans les buts de guerre des puissances de l'Axe se prolonge et évolue une fois entrées en guerre.

Leurs objectifs de conquête territoriale plus ou moins atteints, ~~les trois~~^{les} puissances se tournent vers le projet d'assurer définitivement ces gains par l'élimination des menaces latentes. En 1941, l'Allemagne remplit ainsi le pacte germano-soviétique en lançant l'opération Barbarossa. Cela s'explique par la volonté, une fois la victoire assurée à l'Ouest (à l'exception de l'Angleterre alors seule en guerre) d'éviter la menace, qui pèse sur son flanc gauche, d'une attaque soviétique alimentée par la vaste population de cet état, malgré ses retards technologiques. Hitler, qui a transformé Berlin en la nouvelle capitale d'une Europe continentale planant sous sa coupe, cherche à éliminer la dernière grande menace sur le continent. Cet objectif était présent dès le déclenchement mais soigneusement renoué à plus tard pour épargner ses forces. De son côté, le Japon se lance la même année à l'assaut des bases américaines dans le Pacifique, cherchant par là à s'éviter le voisinage d'une grande puissance qui affiche jusqu'ici sa neutralité mais qui ne fait pas de mystère sur sa grande proximité avec le Royaume-Uni, que le Japon combat en Asie du Sud-Est. En revanche, difficile de déclarer un tel changement de but chez les Italiens, plutôt disparus par le cours de la guerre. Une telle redéfinition au cours du conflit des buts n'est donc pas partagée par les trois pays.

On retrouve ces mêmes divergences dans la redéfinition des buts de guerre quand le cours de celle-ci s'inverse, en 1942-1943. Côté italien, les premières défaites s'accompagnent rapidement d'une décomposition, d'un changement de régime et d'un renversement d'alliance, bien que Mussolini fasse de la résistance au nord. Du côté de ses cobelligérants allemands et japonais, la réaction

Copie anonyme - n°anonymat : 449101

Emplacement QR Code	Code épreuve : 279	Nombre de pages : 11	Session : 2024
	Épreuve de : Histoire		
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre			

est tout autre. L'objectif reste de maintenir le cap route que route et de ne pas céder un pouce des territoires conquis. À Stalingrad, les troupes allemandes font de la résistance pendant des mois, le Führer continuant de diffuser depuis l'Allemagne l'ordre de tenir à tout prix. L'espoir est notamment que la mise en service de nouvelles armes (les fusées V1 et V2) permettent la reprise de la marche en avant des troupes vers l'accomplissement de leurs vœux. Le Japon, quant à lui, inflige aux Américains de lourdes pertes, comme lors de la bataille d'Iwo Jima face aux Marines. Chaque îlot n'est conquis qu'après des terribles combats. Le but devient alors pour les Japonais comme pour les Allemands de tenir leur positions face à l'avance Anglo-Américaine.

Enfin, les divergences dans les buts fixés à la guerre perdurant dans l'entêtement des Japonais et des Allemands à mener celle-ci jusqu'au bout, même quand la défaite devient inéluctable. Pour l'Allemagne hitlérienne, il s'agit avant tout d'une volonté de mettre à l'épreuve jusqu'au bout la ténacité des Allemands. Si l'Allemagne reste en guerre plutôt que de signer un armistice, c'est pour se prouver sa valeur et éviter jusqu'au bout d'imiter ces nations faibles qu'elle avait balayés lors de son expansion de 1939-1943. Peu importe que tous ses autres buts soient désormais inatteignables (encore qu'on continue de

déporter des Juifs jusqu'au bout), elle tient forme à celui-ci. Côté japonais, c'est plutôt une logique d'honneur national qui prime. La reddition est vue comme honteuse, même après l'explosion d'une première bombe atomique. Les Japonais cherchant ainsi jusqu'au bout à garder la face. Même lorsqu'il demande aux Japonais "d'accepter l'inaacceptable", c'est-à-dire la reddition, en septembre 1945, l'Empereur Hirohito ne dément pas de ~~cette~~ cet ultime objectif, qui n'est pas le même que celui d'Hitler.

* *
*

Ainsi, si Allemagne, Italie et Japon entre en guerre ensemble lors du second conflit mondial, les buts de guerre qu'ils poursuivaient sont difficilement comparables. En effet, s'ils présentent nombre de ressemblances (volonté d'expansion territoriale, éprouver et prouver sa grandeur par la guerre, ...) qui rendent concevable l'alliance des trois, ces objectifs sont néanmoins marqués par de profondes divergences d'un pays à l'autre qui rendent très difficile la comparaison. En effet, comment confronter des buts qui ne sont pas de même nature (comme le maintien du régime) ou pris avec des intensités incomparables (projet racial). S'il y a donc bien sens à analyser ses motivations en regard les uns des autres, un tel travail ne peut dépasser leur profonde hétérogénéité. Une hétérogénéité qui contraste d'ailleurs avec les aspirations profondément semblables des populations allemande, italienne et japonaise à la sortie du conflit : rompra définitivement avec la

guerre et ses lourds souvenirs et amorcer une rapide reconstruction.

